

*An Anthology
of Nineteenth-Century
Women's Poetry from France*

*In English Translation,
with French Text*

Edited by
Gretchen Schultz

Texts and Translations

Members of the series board who approved publication of this volume: Joseph R. Allen, Irène Assiba d'Almeida, Daniel Balderston, Michael Henry Heim, Breon Mitchell, José Rabasa (chair), and Lawrence Venuti

The *Texts and Translations* series was founded in 1991 to provide students and teachers with important texts not readily available or not available at an affordable price and in high-quality translations. The books in the series are intended for students in upper-level undergraduate and graduate courses in national literatures in languages other than English, comparative literature, ethnic studies, area studies, translation studies, women's studies, and gender studies. The *Texts and Translations* series is overseen by an editorial board composed of specialists in several national literatures and in translation studies.

For a complete listing of titles, see the last pages of this book.

Translated by Anne Atik, Michael Bishop,
Mary Ann Caws, Melanie Hawthorne,
Rosemary Lloyd, J. S. A. Lowe, Laurence Porter,
Christopher Rivers, Gretchen Schultz, Patricia Terry,
and Rosanna Warren

The Modern Language Association of America
New York 2008

À Délie

Par un badinage enchanteur,
 Vous aussi, vous m'avez trompée !
 Vous m'avez fait embrasser une erreur ;
 Légère comme vous, elle s'est échappée.
 Pour me guérir du mal qu'Amour m'a fait,
 Vous avez abusé de votre esprit aimable ;
 Et je vous trouverais coupable,
 Si je pouvais en vous trouver rien d'imparfait.
 Je l'ai vu cet amant si discret et si tendre ;
 J'ai suivi son maintien, son silence, sa voix.
 Ai-je pu m'abuser sur l'objet de son choix ?
 Ses regards vous parlaient, et j'ai su les entendre.
 Mon cœur est éclairé, mais il n'est point jaloux.
 J'ai lu ces vers charmants où son âme respire ;
 C'est l'Amour qui l'inspire,
 Et l'inspire pour vous.
 Pour vous aussi je veux être la même ;
 Non, vous n'inspirez pas un sentiment léger ;
 Que ce soit d'amitié, d'amour, que l'on vous aime,
 Le cœur qui vous aimait ne peut jamais changer.
 Laissez-moi ma mélancolie ;
 Je la préfère à l'ivresse d'un jour :

To Delia

In your teasing game, so sweet,
 You also, you led me astray!
 You drove me to clasp a deceit;
 Lightly as you, it breezed away.
 To cure me from Love's wound
 You indulged your affectionate wit;
 And I would pronounce your guilt
 If in you one fault I could find.
 I've watched that lover, so tender, discreet;
 I observed his bearing, his silence, his voice.
 Could I be misled in the object of his choice?
 His looks spoke to you, and I heard them right.
 My heart is enlightened, but feels no jealous smart.
 I've read those charming lines where his soul breathes through.
 Love inspires his heart,
 And inspires it for you.
 For you, as well, I want to remain the same;
 No, the feeling you inspire is nothing light or fey;
 Whether in friendship or in passion one is drawn to you,
 The heart that loved you once stays faithful to your name.
 Leave me my melancholy;
 I prefer it to a day's carouse:

One of four poems that Desbordes-Valmore wrote to Délie, the fictional love object addressed in the Lyonnais poet Maurice Scève's collection *Délie, objet de plus haute vertu* (1544)

On peut rire avec la Folie,

Mais il n'est pas prudent de rire avec l'Amour.

Laissez-moi fuir un danger plein de charmes ;

Ne m'offrez plus un cœur qui n'est qu'à vous :

Le badinage le plus doux

Finit quelquefois par les larmes.

Mais je n'ai rien perdu, la tranquille amitié

Redeviendra bientôt le charme de ma vie :

Je renonce à l'amant, et je garde une amie ;

C'est du bonheur la plus douce moitié.

One can laugh with Folly,

But to laugh with Love isn't wise.

Let me flee a danger full of charming fears;

Don't offer me a heart that is only yours:

Even the gentlest teasing

Sometimes ends in tears.

But I've lost nothing: friendship's peace

Will soon return and charm my life again.

I give up a lover and preserve a friend,

And keep the sweeter half of happiness.

(trans. RW)

L'étrangère

Ah ! que le monde est difficile !
 Hélas ! il n'est pas fait pour moi.
 Ma sœur, en ton obscur asile,
 J'étais plus heureuse avec toi.
 On m'appelle ici l'étrangère ;
 C'est le nom de qui n'a point d'or.
 Si je ris, je suis trop légère ;
 Si je rêve... on en parle encor.

Si je mêle à ma chevelure
 La fleur que j'aimais dans nos bois,
 Je suis, dit-on, dans ma parure,
 Timide et coquette à la fois ;
 Puis-je ne pas la trouver belle ?
 Le printemps en a fait mon bien :
 Pour me parer je n'avais qu'elle ;
 On l'effeuille, et je n'ai plus rien.

Je sors de cet âge paisible,
 Où l'on joue avec le malheur :
 Je m'éveille, je suis sensible,
 Et je l'apprends par la douleur.
 Un seul être à moi s'intéresse ;

The Stranger

Oh, how the world is hard!
 Alas, it's not cut out for me.
 Sister, far from the boulevard,
 I was happier, hidden with you.
 They call me the stranger here;
 It's the name they give to the poor.
 If I laugh, I'm thought insincere;
 If I muse, they gossip still more.

And if I place in my hair
 The blossom I loved from our youth,
 They criticize my attire
 As fear and flirtatiousness both.
 Can't it simply be seen as sweet?
 Springtime provided that style:
 That bloom was my only conceit.
 Once it fades, I've no trinket at all.

I've grown out of that tranquil age
 When sorrowing feels like a sport:
 I've woken up to the stage
 Of learning to feel, through hurt.
 One soul only attends to me.

Il n'a rien dit, mais je le voi;¹
 Et je vois même à sa tristesse,
 Qu'il est étranger comme moi.

Ah ! si son regard plein de charmes
 Recèle un doux rayon d'espoir,
 Quelle main essuira les larmes
 Qui m'empêchent de l'entrevoir ?
 Soumise au monde qui m'observe,
 Je dois mourir, jamais pleurer ;
 Et je n'use qu'avec réserve
 Du triste espoir de soupirer !

He's said nothing, but I see it's true;
 And in his sadness I see
 That he is a stranger, too.

Ah! If his enchanting gaze
 Conceals hope's gentle beam,
 What hand will wipe dry the tears
 That keep me from glimpsing him?
 Thrall to the world of spies,
 I'm to die, never to weep;
 And I use with care my supplies
 Of sighing in painful hope.

(trans. RW)

¹"Voi" for "vois": an archaic spelling adopted here to maintain the "rime pour l'œil" ("visual rhyme") with "moi." See also footnote 5 on page 67.

Une plume de femme

Courez, ma plume, courez : vous savez bien qui vous l'ordonne.

Je prie un génie indulgent de répandre sur votre travail le charme mystérieux de la fiction, afin que nul ne sache la source de vos efforts et de la fièvre qui vous conduit : on se détourne des sources tristes. Que mon âme soit ouverte seulement au regard du Créateur. Laissez-la seule dans ses nuits d'insomnie : elle ne raconte pas la cause de ses débats avec la terre. Dieu sait qu'à cette sainte cause est suspendu l'espoir de rentrer un jour dans son ciel, comme un enfant dans la maison de son père. L'enfant prodigue a souffert avant de voir la porte maternelle se rouvrir devant lui : sans ses larmes amères y serait-il jamais revenu ?

Courez donc, ma plume, courez : vous savez bien qui vous l'ordonne.

Je vous livre mes heures afin qu'elles laissent, par vous, une faible trace de leur passage dans cette vie. Quand elles traverseront la foule, sur les ailes de mon affliction, si l'on crie : « Elles n'ont pas d'haleine », dites que le grillon caché dans les blés forme une musique faible aussi ; mais qui n'est pas sans grâce au milieu du tumulte pompeux des merveilles de la nature ; répondez pour moi ce que Dieu a répondu pour le grillon :

« Laissez chanter mon grillon ; c'est moi qui l'ai mis où il chante. Ne lui contestez pas son imperceptible part de l'immense moisson que mon soleil jaunit et fait mûrir pour tous. »

Courez donc, ma plume, courez : vous savez bien qui vous l'ordonne.

A Woman's Pen

Run on, my pen, run on: you know who orders it.

I beseech an indulgent genie to spread the enchantment of fiction over your work, so no one will know the source of your struggles and of the fever that impels you; people are put off by springs of sorrow. Let my soul open only to the Creator's gaze. Leave her alone in her sleepless nights: she doesn't gossip about the cause of her quarrels with the earth. God knows that upon that hallowed cause hangs her hope of returning one day to His heaven, like a child returning to its father's house. The prodigal son suffered before seeing the maternal door opening before him: without his bitter tears, would he ever have come home?

So run on, my pen, run on: you know who orders it.

I grant you my hours, so that they may leave, through you, a frail trace of their passage in this life. When they float out through the crowd on the wings of my affliction, if people cry, "There's no power in their breath," reply that the cricket hidden in the wheat field also composes a frail music, but one which preserves its own grace in the midst of the pompous tumult of nature's marvels.

Reply for me what God replied for the cricket:

"Let my cricket sing; it is I who have placed him where he sings. Don't begrudge him his imperceptible share of the vast harvest which my sun colors yellow and brings to ripeness for all."

So run on, my pen, run on: you know who orders it.

L'austère inconstant, le Sort, qui m'a dit : *Assez, quand je lui demandais ma part des biens de l'existence ; le Sort qui m'a dit : Non ! quand je levais mes yeux pleins de prières pour obtenir encore un de ses sourires, a laissé pourtant tomber dans ma consternation un bien dont l'apparence était de peu de valeur, mais qui deviendrait une palme de salut, si quelque fil de la Vierge l'enveloppait de divine pudeur : c'est vous, ma plume, détachée du vol d'un pauvre oiseau blessé comme mon âme, peut-être, c'est vous, que personne ne m'apprit à conduire ; c'est vous, que sans savoir tailler encore, j'ai fait errer sous ma pensée avec tant d'hésitation et de découragement ; c'est vous, tant de fois échappée à mes doigts ignorants, vous qui, par degrés plus rapide, trouvez parfois, à ma propre surprise, quelques paroles moins indignes des maîtres, qui vous ont d'abord regardée en pitié.*

Ainsi, courez, ma plume, courez : vous savez bien qui vous l'ordonne.

Vous ne blesserez pas ; vous ne bégayerez pas un mot de haine, quand ce serait pour repousser l'injure : il vaudrait mieux tomber en poussière, afin que quand je serai poussière aussi, je ne tressaille encore que d'amour et jamais de honte ; afin que si j'attends au fond du purgatoire, décrit si triste, mais si doux, par Dante, qui l'a vu, toutes les âmes heureuses, en passant légères et sauvées devant moi, me disent avec un léger sourire : au revoir !

À ce prix donc, trempée d'encre ou de larmes, courez, ma plume, courez : vous savez bien qui vous l'ordonne.

The grim fickle one, Fate, who said to me, *Enough*, when I begged him for my share of life's goods; Fate, who said to me, *No!*, when I raised my eyes brimming with prayer to receive one of his smiles, still let fall upon my distress one gift of little apparent worth, but which could become a palm frond of salvation, if one of the Virgin's threads wrapped it in divine modesty. It's you, my pen, fallen from the flight of a poor bird as wounded as my soul, perhaps; it's you, whom no one taught me to guide; it's you, whom I—not yet knowing how to trim or cut—made to wander under my thought with so much hesitation and discouragement; it's you, so often a fugitive from my ignorant fingers; you who, bit by bit gaining speed, find sometimes, to my own surprise, a few words less unworthy of the masters who looked upon you at first with pity.

And so, run on, my pen, run on: you know who orders it.

You will not wound; you will not stammer out a word of hatred, even if it were to respond to insult. Better to fall to dust, so that, when I will be dust as well, I shiver only with love and never with shame; so that if I wait in the depths of the purgatory described as so sad but so tender by Dante, who saw it, all the happy souls, lightsome and saved as they pass before me, tell me smiling lightly, "Till we meet again!"

At this price, then, dripping with ink or tears, run on, my pen, run on: you know who orders it.

(trans. RW)

La page blanche*À ma fille*

Ondine ? prends cette page,
 Dans ton livre vierge encor ;
 Ta plume éloquente et sage
 Peut m'y verser un trésor.
 Sur sa blancheur que j'envie
 Ton âme se répandra,
 Et du trouble de ma vie,
 Un jour me consolera.

Seule en mon sentier mobile,
 Au vaisseau navigateur,
 Sous la lumière tranquille
 D'un jeune astre protecteur,
 J'écrirai de mon voyage,
 Les écueils et les ennuis,
 Et tu sauras, dans l'orage,
 Quelle étoile je poursuis !

The White Page*To my daughter*⁴

Ondine? Take this sheet
 In your book, still virginal;
 Eloquent, wise, your pen
 Will pour out its treasure there.
 Brimful, your soul will spill
 Across its enviable white
 And one day will comfort me
 For my life's travail.

Alone on my shimmering course,
 Captain, steering the ship,
 Under the peaceful light
 Of a young, guardian star,
 I'll write you of my trip,
 The reefs, the tedium,
 And you'll know, in the storm,
 What gleam I pursue so far.

The white page, for Desbordes-Valmore, is pure and full of the promise and comfort of writing, which creates a connection between mother and daughter that spans distance in both time and space. Later in the century, the "page blanche" became specifically associated with Mallarmé, for whom it signified poetic impotence, the writer's frustration and anguish. See, for example, his "Brise marine" ("le vide papier que la blancheur défend" [38]) and the frozen images of whiteness in "Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui..." (67–68).

⁴Marceline-Junie-Hyacinthe (1821–53), called Ondine, was Desbordes-Valmore's fourth child and a poet also.

Chère ! adieu. Ce mot d'alarme,
Que vient d'essayer ma main,
Ce mot trempé d'une larme
Ouvre mon triste chemin !...
Mais ton regard qui m'écoute
Ne veut pas répondre adieu ;
Étends-le donc sur ma route,
Comme un doux rayon de feu !

Darling! Adieu. This fearful word
My hand has just set down,
This word steeped in a tear
Sets my sad course for me.
But your deep, listening eyes
Refuse to say "adieu";
Beam them along my way
Like a gentle glow of fire.

(trans. RW)

Jour d'orient

Ce fut un jour pareil à ce beau jour
Que, pour tout perdre, incendiait l'amour !

C'était un jour de charité divine
Où dans l'air bleu l'éternité chemine ;
Où dérobée à son poids étouffant
La terre joue et redevient enfant ;
C'était partout comme un baiser de mère,
Long rêve errant dans une heure éphémère ;
Heure d'oiseaux, de parfums, de soleil,
D'oubli de tout... hors du bien sans pareil.

Nous étions deux !... C'est trop d'un quand on aime
Pour se garder... Hélas ! nous étions deux.

Pas un témoin qui sauve de soi-même !
Jamais au monde on n'eut plus besoin d'eux
Que nous l'avions ! Lui, trop près de mon âme,
Avec son âme éblouissait mes yeux ;
J'étais aveugle à cette double flamme,
Et j'y vis trop quand je revis les cieux.

Pour me sauver, j'étais trop peu savante ;
Pour l'oublier... je suis encor vivante !

C'était un jour pareil à ce beau jour
Que, pour tout perdre, incendiait l'amour !

Eastern Day

It was a day as fine as this day here
Which — to ruin all — love set on fire.

It was a day of divine munificence
When eternity strolls in the sky's blue expanse;
When, escaping from her pressing chain,
The earth is free to play, a child again.
It was like a mother's kisses everywhere,
A long dream wandering in the fleeting hour,
Hours of birds, of scent, of the sun's blaze,
Forgetful of all except the one great prize.

Two of us! . . . One too many, when love's at play,
To save oneself . . . Alas! There were two of us.
To protect us from ourselves, no witnesses.
Never did we need others as that day
We needed them! He, leaning all too closely
Upon my soul, with his soul dazed my eyes;
That double flame dazzled and blinded me,
And I saw all too well, when I saw the skies.

To save myself, I was much too naive;
To forget him . . . Well, I'm still alive!

It was a day as fine as this day here
Which — to ruin all — love set on fire.

La jeune fille et le ramier

Les rumeurs du jardin disent qu'il va pleuvoir ;
 Tout tressaille, averti de la prochaine ondée ;
 Et toi qui ne lis plus, sur ton livre accoudée,
 Plains-tu l'absent aimé qui ne pourra te voir ?

Là-bas, pliant son aile et mouillé sous l'ombrage,
 Banni de l'horizon qu'il n'atteint que des yeux,
 Appelant sa compagne et regardant les cieux,
 Un ramier, comme toi, soupire de l'orage.

Laissez pleuvoir, ô cœurs solitaires et doux !
 Sous l'orage qui passe il renait tant de choses.
 Le soleil sans la pluie ouvrirait-il les roses ?
 Amants, vous attendez, de quoi vous plaignez-vous ?

The Young Girl and the Ring Dove

Throughout the garden, murmurs promise rain.
 Everything shivers, waiting for the shower;
 And you, leaning by your book, not reading anymore,
 Do you pity the lover who can't see you, who is gone?

Over there, damp, folding his wing among the leaves,
 Exiled from the horizon he touches only with his eyes,
 Calling his companion as he scans the skies,
 A ring dove, like you, feels the storm and grieves.

Let it rain, o hearts, tender and alone!
 Under the passing storm, many things are born again.
 Would roses open in sunlight without rain?
 Lovers, if you wait, why should you complain?

(trans. RW)

L'eau douce

*L'eau qui a rencontré la mer
ne retrouve jamais sa première douceur.
—Un poète persan*

Pitié de moi ! j'étais l'eau douce ;
Un jour j'ai rencontré la mer ;
À présent j'ai le goût amer,
Quelque part que le vent me pousse.

Ah ! qu'il en allait autrement
Quand, légère comme la gaze
Parmi mes bulles de topaze
Je m'agitais joyeusement.

Nul bruit n'accostait une oreille
D'un salut plus délicieux
Que mon cristal mélodieux
Dans sa ruisseauante merveille.

L'oiseau du ciel, sur moi penché,
M'aimait plus que l'eau du nuage,
Quand mon flot, plein de son image,
Lavait son gosier desséché.

Le poète errant qui me loue
Disait un jour qu'il m'a parlé :
« Tu sembles le rire perlé
D'un enfant qui jase et qui joue.

Fresh Water

*Water that has encountered the sea
never again finds its first freshness.
—A Persian poet*

Have pity on me! I was fresh water once;
One day I met the sea;
Now my taste stings
Wherever the wind harries me.

Ah! It was otherwise
When, light as floating gauze,
I frolicked joyously
Among my bubbles, topaz-blue.

No sound greeted the ear
With more delicious grace
Than my crystal melodies
At play in rippling air.

Leaning over me, heaven's bird
Loved my water more than the cloud's,
When my stream, reflecting him,
Quenched his thirst to the brim.

A wandering poet, in praise,
Said of my water's purl,
"You seem the laughter of pearl
Of a child who babbles and plays.

Moi, je suis l'ardent voyageur,
 Incliné sur la nappe humide,
 Qui te jure, ô ruisseau limpide,
 De bénir partout ta fraîcheur. »

Doux voyageur, si ta mémoire
 S'abreuve de mon souvenir
 Bénis Dieu d'avoir pu me boire,
 Mais défends-moi de revenir.

Mon cristal limpide et sonore
 Où s'étalait le cresson vert
 Dans les cailloux ne coule encore
 Que sourdement, comme l'hiver.

L'oiseau dont la soif est trompée
 Au nuage a rendu son vol,
 Et la plume du rossignol
 Dans mon onde n'est plus trempée.

Cette onde qui filtrait du ciel
 Roulait des clartés sous la mousse...
 J'étais bien mieux, j'étais l'eau douce,
 Et me voici traînant le sel.

I am the passionate traveler
 Leaning over your murmuring gleam,
 And I swear, clear-hearted stream,
 I'll bless your freshness everywhere."

Gentle traveler, if in memory
 You drink, and I quench your thirst,
 Thank God that he let you taste me,
 But let me not flow to the past.

My crystalline, ringing tones
 Where the watercress floated clear
 Mumble among the stones,
 Dull, as if winter were here.

Disappointed, the thirsty bird
 Has flown back to the cloud above;
 The nightingale comes no more
 To dip his wing in my wave.

This wave, filtering the sky,
 Rolled glimmers beneath the foam . . .
 I was happy once, fresh water, free;
 Now I'm heavy with salt and gloom.

(trans. RW)